

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gilbert ROSSA

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 254-261

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



Selon la tradition, (air connu) je devrais parler de mon pré-décèsseur : il est parti pour la Patrie, son jour de gloire arrivé. Il cultive les lettres grecques dans son casque d'acier.

Ne jouons pas avec les ancêtres.

Le jour de l'Ascension, à Notre-Dame du Scex, les approbanistes entraient dans la Congrégation. Le sermon, nous faisant traverser la vie, nous emmena dans les « parvis célestes ». M. le chanoine Closuit, prédicateur de circonstance, se révéla aussi bon et soucieux de nos âmes en public qu'en particulier.

Passons ; l'odeur des pastilles Gaba, les boîtes de bleu fer-blanc renversées en étude, le soliste Gigi couvert de ventouses : le concert du Chœur mixte à Martigny. Drapés dans leur toge, la tête ceinte d'un laurier, ils sautaient de pavé en pavé sur une route défoncée. Un succès délirant, comme on dit ; le public retenait son souffle. Après cela, Pot-au-vin s'emplit, Rodilardus mangea. Le soir, leurs ombres dansaient aux vitres d'un café.

On crie que la vie est toujours la même ? Erreur. Néné — à qui on demandait : « Qu'est-ce que l'équinoxe ? » et qui répondit : « C'est une espèce de machine entre la terre et la lune ! » — oublie les imprécations de Camille : « Rome, l'unique objet de mon ressentiment... » et l'amour de Rodrigue, Chimène. Autrefois il en rêvait pourtant. Remy si gai, souffre de nostalgie (de la payse). Angelin passe pour un follet, à cause d'un clou magique.

— *Roulez tambours, tonnez canons —  
Un mal qui répand la terreur  
Mal que le ciel en sa fureur  
Inventa pour punir les crimes de la terre :  
Maturité.*

Un mal que l'on soigne comme l'on peut.

*Aux noces d'un tyran, tout le peuple en liesse  
Noyait son souci dans les pots.  
Esope seul trouvait que les gens étaient sots  
De témoigner tant d'allégresse.*

Les soucis ont passé, les bouteilles sont vides. — Je n'ose insister sur les détails de la Maturité. Car un indiscret a chanté : « Un vent de Fronde a soufflé ce matin, je crois qu'il gronde... »

Vive Sierre, ses vins, ses chants, son soleil. Hourras sur la table de sapin collante de limonade. Un désordre de cantine. Halle de gymnastique, sortie cachée des coulisses, scène de petite toile rouge cachant l'herbe et la sciure. Et l'on chante devant la clochette d'un jury, ou devant la canne accrochée au canotier, devant la galerie noire et le microphone. — Calmes et sérieux : c'est le retour de l'Aigle ! après un concours glorieux.

*La mode.* — Des téléphones pour « souffler » faits de deux boîtes Gaba reliées par un fil. Dans l'étuve des classes, fins éventails pour relever les traits du visage ; chaleur du visage qui relève l'éventail. Belles couleurs d'encre de Chine, vert,

bleu, ocre, rouge ; on s'arrête, puis on en parle. L'éventail est dans la poche, l'éventail est passé.

On joue la Diane ? — c'est la fille de Jupiter et de Latone — aujourd'hui Grande Promenade : Berceuse ? Jazz-band ? Symphonie ? — Non, Sandwichs, Furka, Glacier.

Plus personne ne dort. Le train éveille, et l'imprésario intérimaire aussi. Il passe, il montre Vénus, il disparaît, revient : « Monsieur, encore une ; rien qu'une ; plus qu'une. — Non ! » Il s'agit de cigarettes. — Les Capucins nous quittent à Brigue pour aller au Simplon. Vallée de Conches, tragique ; le train, une boîte de carton, au sifflet « économique ». Rhône, tunnel, Gletsch : la neige, vive la neige. « Tu viens avec moi, il y a des chocolats, là-bas ! » Vive le chocolat ! Mais c'est cher les tendres cadeaux, à cette altitude. Le Glacier du Rhône. Les poètes admirent avec l'appareil de photos, les autres essaient de prendre de la neige et admirent aussi. Maintenant c'est Uri ; on se souvient de l'Histoire Suisse avec ces mots : Uri, Schwytz et Unterwald ; noms se suivant toujours dans le livre comme « les Cimbres et les Teutons ». On est descendu à Andermatt pour suivre la gorge cubiste, aux rochers plats, aux colonnes d'air. Le cubisme, le futurisme ; mais la sentimentalité a toujours existé : la chute d'eau pour les Anglaises. Deux sourires, sourcils noirs, sourcils blonds ; Marcel présente des fleurs : « Alpenrose ».

Lac des quatre cantons ; Guillaume Tell : le bateau ; chapelle de Guillaume Tell ; Guillaume Tell : c'est le monde entier. La promenade en bateau est magnifique ; on put admirer des dessins de saison. Après le dîner à Flüelen, voici de nouveau Tell — Altdorf : Rémy, Néné, Rime admirent le monument, tels des touristes anglaises. « C'est beau ça ; eh ! j'ai perdu le mouchoir. »

Le professeur du Cours des Allemands, sous le coup de l'émotion, offrit en ex-voto sa valise à notre héros national. Elle contenait des pantalons de rechange et des petits pains. On raconte que Tell qui ne porte que des « cuissettes » et se nourrit de pommes, — à cause de son fils, — repoussa ce don du pied. Un indigène vit ce geste et renvoya, quelques jours après, la valise à son heureux propriétaire.

RETOUR. Les Philosophes qu'on traînait en queue, comme des pachas magnifiques, voulurent rendre visite à la belle... disons locomotive qui se trouvait en tête. M. le Recteur qui flairait sous ces dehors scientifiques une aventure galante

se mit en tête de la colonne. Avec ce Mentor, ils parcoururent les wagons, curieux de savoir ce que penserait la belle locomotive d'une telle visite. Lorsqu'ils se trouvèrent au milieu des Pères Capucins, M. le Recteur leur dit : « Nous sommes au bout du voyage ! » Ils n'osèrent pas insister et revinrent sur leurs pas, le Recteur fermant la marche. Honteux et confus comme des renards qu'une poule aurait pris, ils n'eurent pas la force de rendre les chiquenaudes qui plurent sur eux de toutes parts.

Grammaire et Rudiments, Humanités et Syntaxe se lancèrent des défis. Chaque wagon devint un Morgarten, un Sempach, un Marignan. Michel bondissait comme un chat des porte-bagages. Maurice et Brigadier défendaient leurs couleurs défaillantes avec un brin de rage. Un contrôleur importun rétablit une paix fictive dans une atmosphère de poudre et de poussière.

A Martigny : un détachement de parents. Michel et Philippe, échauffés par les luttes récentes et impatientes des combats futurs, n'attachent pas grande importance aux inquiétudes maternelles. Ah ! ces poussins aventureux !

Retour de musique sans lumière, quitte pour s'éclairer à toutes les lampes de la ville. — Enfin on peut dormir sous les roues du train dévoré par la fumée.

Personne ne m'en voudra si pour des raisons de composition je place ici la *Vallensis*. Sion reçut les Agauniens avec la grâce qu'on lui connaît. Décor traditionnel : roses, verdure, drapeaux, sourires entre les pots de fleurs. On attache aux apparences fragiles un œil trop prompt aux illusions. Après la messe et la séance de travail, discours et banquet, ceux-là, comme l'orchestre tzigane qui soutient les conversations et peuple l'ennui des entreplats. Joyeux « commers » que les orateurs aimés et connus animent. A la fin sage rentrée et sommeil brodé de rêves.

Un soir, deux chefs-pompiers, l'air grave comme à la veille des batailles, vinrent à l'Abbaye examiner où le feu pourrait prendre. D'un commun accord, ils placèrent un foyer sur le toit qui abrite la félicité du professeur de Physique, parce qu'il fume la pipe ; l'autre sur la chambre de M. Comman qui disait malicieusement à ceux qui lui reprochaient d'enfermer les tuyaux d'incendie dans son armoire : « S'il brûle, vous viendrez chercher la clé ! »

A quelques jours de là, on sonne l'alarme. Les pompiers ont envahi la paisible cour des chanoines. Les corridors retentissent

de cris brefs, de chars lancés à toute allure. On assiège les murs. Un petit homme sur une longue échelle appuyée au pigeonnier attend les ordres. Les élèves souhaitent la pluie des jets sur les tabatières qui toutes sont habitées. Notre ancien camarade, Max gazouille sur un toit. Le professeur de Physique qui rêvait à l'hippocantelephantocamélos vit soudain à sa fenêtre un boa « constructeur » dont les dimensions auraient effrayé un moins brave. Le reptile était apprivoisé. Un dompteur caressait sa fine tête de laiton. « Eau ! » cria l'homme. Le professeur aurait affronté le venin, il frémit à cette menace qui visait son canapé. Il ferma ses volets et nargua les pompes. C'était pour rire. Les boas s'enroulèrent, les machines se turent, les élèves s'assoupirent et les pompiers pompèrent.

Bien avant ces exercices, les Syntaxistes sentirent le besoin d'éteindre les flammes allumées par les grandes chaleurs. Au dortoir, le Surveillant des Grands ferme des portes entr'ouvertes par mégarde, croit-il. Les élèves ont quitté le lavabo, le silence s'établit peu à peu dans chaque cellule. Au ours de sa promenade, il constate que les mêmes portes se sont rouvertes et aussi celle d'un élève absent. Comme il a le nez assez long, il flairé quelque tour. Il se couche sans dormir. Les heures passent sans incidents. Minuit ! l'heure des crimes... Tremblez, âmes tendres, battez, cœurs sensibles. Une planche crie, un pas glisse, une ombre blanche s'insinue dans l'ombre noire. Le surveillant entre sans bruit dans sa soutane, il fait un geste : le dortoir est illuminé. — Silence. — Il sait que cousin Xavier « la banque » visite Louis « la noblesse ». D'un bond il y saute et Louis se réveille étonné devant les deux Closuit ! Ma mère ! « Que faites-vous ici ? — Rien, fait le visiteur. — Comment rien ! riposte l'autorité. » Et Xavier se retire dans ses bannières ; René, coiffé d'un turban, n'a que le temps de retrouver son lit. D'autres, en toges, se dispersent comme des figurants bombardés de tomates et de pommes pourries. Dans la chambre vide, sur le lit, côte à côte, fraîches à point, alléchantes et prêtes à rendre l'âme, quatre bouteilles de bière attendaient nos Syntaxistes qui ne virent que leurs cadavres exsangues. On a tourné l'aventure en chanson :

*Perrin Dandin arrive : ils le trouvent pour juge. .  
Perrin fort gravement, les débouche et les gruge,  
Nos beaux messieurs le regardant.  
Ce régal fait, il dit d'un ton de surveillant :  
« Tenez, la cour vous donne à chacun la bouteille  
Sans dépens; et qu'en paix chacun chez soi sommeille. »*

Les Physiiciens furent plus heureux dans leur divertissement. De la Grotte, ils téléphonèrent à leur professeur de Physique qui les auraient volontiers conduits aux usines Chippis, sans le départ d'un Directeur connu. Georges, de sa voix « angélique », disait : « Nous nous sommes ravisés, monsieur le Professeur. Votre visite serait pour nous un honneur. — Vous êtes trop aimable, répondait le professeur, avec ce ton distingué qu'il sait prendre dans le monde. Votre invitation me permet de réaliser un projet que je nourrissais depuis longtemps. — Tout l'honneur est pour nous, monsieur le Professeur. — Je vous en prie. — Ce serait pour demain. — Ah ! monsieur, je suis au regret. Mes élèves, ces messieurs de Physique, composent toute la journée. Ils affrontent les épreuves de maturité. — Qu'à cela ne tienne. Remettons l'affaire à jeudi, si vous le voulez bien, monsieur le Professeur. — C'est entendu. — Au revoir. » Un chanoine surprit les élèves riant à ventre déboutonné de leur bonne farce. Des indiscrets coupèrent les ailes au canard et le Professeur put faire croire qu'il avait joué les malins par son sérieux.

Les Humanistes, hommes pénibles et bons enfants, préparèrent une surprise d'autre sorte pour fêter S. Norbert. M. Viatte, âme virgilienne, fut accueilli, non par les flûtes des bergers, mais par une fanfare réduite au plus petit dénominateur. Il se laissa entraîner sur les ailes de la basse et démontra que le cuivre, s'il n'a pas le prix de l'or en a la couleur rare. Mais Marcel, pour le dédommager, a travaillé un Impromptu de Schubert, qu'il lui joue, en secret, bien proprement.

Deux jours avant la S. Louis, les Physiiciens changent de mœurs, comme des chenilles qui vont devenir papillons. *Ils entrent en retraite fermée.*

Ils mangent à part, ils se recueillent à part, ils se délassent à part. L'ancien réfectoire des novices les reçoit et ils suivent, presque tous fidèles et grandement édifiants, les instructions de Mgr Saint-Clair.

A la S. Louis, fête de MM. Broquet, Quartenoud et Ducrey, nos aînés sortent des premiers bancs où ils sont à l'honneur, ils pénètrent dans le chœur et, agenouillés devant l'hostie que tient le prêtre, ils récitent leur acte de consécration. Heureuse innovation pour nos grands frères, émouvante cérémonie pour tous les professeurs qui ne voient pas sans larmes les quitter ces grands garçons. Avec le prédicateur, nous leur souhaitons : « Bon voyage ! » et aussi : « Au revoir ! »

L'après-midi, les Petits mangent leur pain et leur fromage à Lavey. Les Grands, plus heureux, goûtent l'ombre de la Grotte. M. Viatte dirige ses élèves, renforcés, derrière les buissons, par deux basses bénévoles ; M. le Recteur, les siens. Les chanoines présents reconstituent une fanfare qui provoque la curiosité de tous. Elle s'en tire pas mal du tout, grâce à M. Matt qui, après quelques exercices préliminaires, joue de sa basse les airs les plus doux.

On invite M. Humeau à prononcer un discours. Sur l'estrade de pierre, il parle en parabole et en vérité : « Vive la Suisse ! c'est tout ce que vous êtes capables de comprendre ». Quelques Ogres voudraient bien dévorer sa chair fraîche. « Je le veux à toutes les sauces, dit l'un d'eux. — Laisse aller, c'est plus prudent, répond un autre qui souffre d'une dyspepsie. » Il vit encore.

A notre requête, pour honorer les Louis, M. Quartenoud avait mis en musique, avec amour, un poème que M. Humeau avait écrit plein de joie ; c'est M. Matt qui dirigea le Chœur et nous chantâmes l'œuvre vêtue d'une originale couverture par M. Peiry avec des âmes d'oiseaux.

#### L'OMBRE DES VERDURES.

*Aux branches passe le jour,  
— Eventail d'ailes sèches —  
Où le soleil dort sur le cœur.  
Rose et bleu, beau dragon,  
Vous savez bien des douleurs.*

\*

*Aux branches passe le jour,  
— Un ciel d'oiseaux limpides —  
Afin qu'au mur blanc les étoiles,  
Sans bouger, sombres flammes,  
S'éclairent du paradis.*

\*

*Aux branches passe le jour.  
Que le vent mêle la pluie,  
Viendra le signal de chanter.  
Ombres noires, feuilles fraîches,  
Non plus seulement les ombres.*

Les Principistes célèbrent magnifiquement S. Jean-Baptiste et leur Professeur. M. Closuit dont l'affectueuse sollicitude, comme la douce amande, se revêt parfois d'écorce rude, est ému par les ovations et les compliments. Excursion au fond de la Gorge du Mauvoisin où les promeneurs découvrent non seulement les chutes du torrent mais aussi les cataractes du ciel. Le Cours des Allemands visite Vernayaz et les Rhétoriciens vont à la Grotte au frais.

Certains esprits austères, — ermites, galériens ou rentiers, — pourraient s'offusquer du ton badin de ma chronique et des congés qui ont l'air de se suivre comme les grains d'un chapelet. Qu'ils se rassurent ! Je ne mentionne que les mystères joyeux de notre vie. Les philanthropes s'agitent si j'énumérais les jours de travail atroce, si je m'attardais sur les programmes avalés, digérés, assimilés, si j'estompais l'humeur guerrière de nos professeurs. Ma chronique, mais c'est un petit bouquet de rares fleurs cueillies sur un immense pierrier calciné par le soleil. En veut-on au désert immense de porter quelques étoiles de verdure qui ne brillent qu'en gerbe ?

S. Pierre met à ma porte ses clefs d'or et d'argent. Il ferme l'année scolaire. Mais c'est lui qui retient et remet, et c'est en lui et par lui que les coups de langue sont pardonnés. S. Paul de sa longue épée repousse les méchants caractères que cette absolution chicane et moi, je vous donne le bonsoir

Gilbert ROSSA et Cie